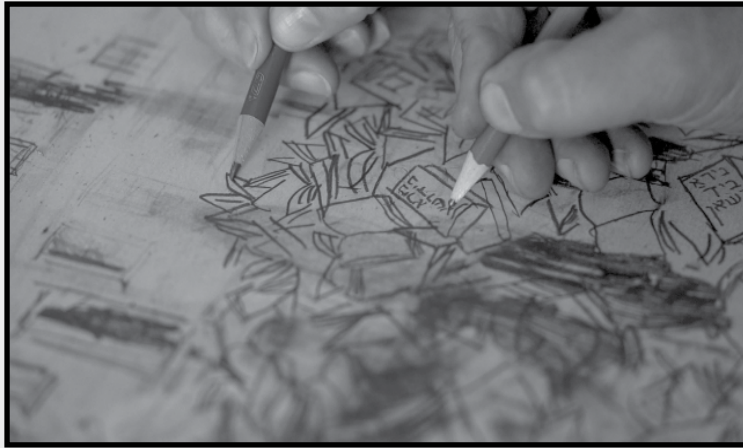


# Birobidjan. Le film

[Guy-Marc Hinant, Belgique 2015, 125']

ELIAS PRESZOW

Un film sur la «rue juive»? Non. Sur ce qu'elle aurait pu être? Non plus... un film sur quoi, sur qui? Un film écran, comme une cachette, un tunnel. Il se déroule en trois temps : 1° les portraits des choses, *ce qui est*, ce qu'on voit, ce qu'on entend au Birobidjan, les gens, les arbres, les animaux; 2° les fragments de *ce qui était*, les voix du passé, les archives, la paperasse vertigineuse des gestes, des paroles, objets de mémoires et d'histoires, signes à déchiffrer; 3° tout *ce qui demeure*, hors du temps, mouvement même de la vie, durée, devenir... C'est dans l'assemblage de ces trois moments que ce compose le film, c'est à travers leur combinaison que se noue une intrigue, lorsque l'image



passé à l'écriture, comme un dessin qui prendrait feu pour dénoncer les livres qu'on a brûlé jadis. Mais tout se déroule en sens inverse, obliquement : c'est le texte qui se joue de l'image, plongeant

l'histoire dans une durée énigmatique, faisant de la mémoire cette braise toujours sur le point de ranimer le feu. Nous entrons au Birobidjan, et nous nous y sentons à l'aise, comme à la maison. Seul pays où le Yiddish est langue officielle; où plus personne ne le parle. Seul pays où l'on enseigne en classe des chants folkloriques, à des enfants aux attitudes slaves. *Az der rebe tanst* répètent-ils en chœur sur la musique originale, debout à côté de leur bureau, sagement. Ce beau pays de Lénine, de Poutine. Ce pays de Staline, «petit père des peuples», qui fit la guerre à Hitler.

Oui, des Juifs sont venus là, de Roumanie, d'Ukraine, de Belgique, de Pologne, de Lituanie, de Brooklyn... On les menaçait;



on les opprimait. Ils parlaient une langue obscure pour que les enfants ne comprennent pas les disputes de couple, à la vérité leurs veines étaient comme les égouts de la civilisation, comme un océan merveilleux. Certains, peut-être, tombèrent sur une affiche, ou entendirent quelqu'un, certains crurent comprendre que, là-bas, à 6000 kilomètres de Moscou, à côté de la Chine, était une nouvelle Terre Promise... Une fois lancé sur les rails, il ne restait plus qu'à tenir le coup! Oui, du travail il y en avait, à la mine, dans les champs... à la bibliothèque. Ici, ce flux de «touristes étrangers» pouvait donner libre cours à son génie : tout était à construire... à condition de se faire discret, déjà la paranoïa du pouvoir mettait en garde les aspirations culturelles des espions potentielles: *Niet* au «nationalisme bourgeois»; *Niet* au «cosmopolitisme sans racine»! Finalement, cela ne valait pas beaucoup mieux que ce qu'on pensait en Allemagne, le racisme exterminateur qui précipitait leurs frères moins fortunés dans les ténèbres du néant glacé... Au cauchemar de la barba-

rie, ne s'opposait qu'un sursis socialiste assez précaire. Il s'agissait de s'ancrer sans trop faire de bruit, en somme, d'oublier.

Qu'en est-il à présent? Voilà cette question reprise par Guy-



Marc Hinant. Qu'en est-il du désastre? Ou, plus exactement, qu'est-ce qu'un fantôme? Qu'est-ce qu'un souffle de vent? Comment l'enregistrer? Qu'est-ce qu'un visage, qu'est-ce qu'une fête, qu'est-ce que le changement de génération? Le verbe juif se conjugue-t-il ailleurs que

dans la marge du papier? Fort de toutes ces interrogations notre réalisateur, tel un Moïse, joue avec les traits d'union... Non, Charle-roi n'est pas loin! Même le fleuve Amour paraît proche, presque voisin de la Meuse. En fait, le conditionnel n'est qu'une illusion tristounette... *Aurait-on pu éviter le désastre?* Cela devient : nous sommes vivant, ici, et là, nulle part, ailleurs, partout, bientôt, tout de suite. Ce film est un dialogue de 120 minutes avec une étrange utopie. Au fond, chacun peut s'en rendre compte, il s'est passé quelque chose, une expérience digne de ce nom : *Birobidjan*. Comme si la vérité était cet exil même à la limite de l'absurde, parmi les morts, et les livres enflammés, les plaintes, les sourires, et les chants, une farce... exil

qu'on ne touche que du bout de la langue. Rêve d'habiter ce monde, d'en saisir la texture, d'en partager la chair. Comme si ce poisson d'avril n'était autre qu'une carpe, le fameux *gefilte fish* enfin sauvé des eaux! ■